

LA SCIENCE AU SERVICE DE L'APOSTOLAT:
L'ENSEIGNEMENT DES JÉSUITES ANGLAIS À LIÈGE
AUX XVII^e et XVIII^e SIÈCLES

LA SCIENCE AU SERVICE DE L'APOSTOLAT: L'ENSEIGNEMENT DES JÉSUITES ANGLAIS À LIÈGE AUX XVII^e et XVIII^e SIÈCLES

CARMÉLIA OPSOMER *

Pour la Compagnie de Jésus, l'Angleterre schismatique ou hérétique et ses colonies d'Amérique constituaient aussi une terre de mission. On s'y préparait dans une institution spécialisée, située dans une petite principauté épiscopale de l'Empire, le Collège Anglais de Liège. Un certain nombre de cours de ce collège, conservés aujourd'hui à l'Université de Liège¹, témoignent d'une activité scientifique poussée et font percevoir l'articulation du projet apologétique et du projet scientifique et, d'autre part, l'adaptation de l'enseignement aux nouveautés de la philosophie naturelle.

1. *Projet apostolique et projet scientifique*

C'est en 1613 que les Jésuites de la province anglaise acquirent une maison et un terrain à Liège. Chassés de leur pays par la persécution religieuse, ils avaient fondé

¹ M. Grandjean a fait un relevé des cotes des manuscrits des Jésuites anglais, "Renseignements sur les manuscrits déposés à la bibliothèque de l'Université de Liège, 28 septembre 1875", dans *Bulletin de la Société des Bibliophiles Liégeois*, II (1884-1885), 234-235. A. Dejardin, "Notice sur le collège des Jésuites Anglais à Liège", dans *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois* (désormais abrégé en *BIAL*), 6 (1863), 481-495 (Dejardin, qui était officier du génie, a pu visiter les bâtiments dans leur état ancien); J.P.R. Stephani, *Mémoires pour servir à l'histoire monastique du Pays de Liège*, ed. J. Alexandre, II (Liège, 1877), 349-354; Th. Gobert, *Liège à travers les âges. Les rues de Liège*, 2^e éd. (Bruxelles: Culture et Civilisation, 1976), III, 99-107. H. Chadwick, *St Omers to Stonyhurst. A History of Two Centuries*, Londres, 1962. Voir aussi pour le problème général des maisons d'éducation catholiques anglaises à l'étranger: P. Guilday, *The English Catholic Refugees on the Continent 1558-1795*, vol. I. *The English Colleges and Convents in the Catholic Low-Countries 1558-1795*, Londres, 1914; B. Elliott, "Some Notes on Catholic Education Abroad c. 1760. From the Correspondence of the Nevills of Holt", dans *Recusant History*, 7 (1964), 249-262; A.C.F. Beales, *Education under Penalty. English Catholic Education from the Reformation to the Fall of James II 1547-1689*, Londres, 1963; Geoffrey Holt, "The English Jesuits at Liège and Chèvremont", dans *BIAL*, 100 (1988), 111-127; *The English Jesuits 1650-1829. A Biographical Dictionary*, Londres, 1984. Le Père Pierre Guérin est l'auteur d'une importante étude sur les Jésuites wallons de Liège où l'on trouvera quantité de renseignements sur les Jésuites anglais, *Les Jésuites du Collège wallon de Liège durant l'Ancien Régime*, Liège, Société des Bibliophiles liégeois, 1999, 2 vol.

* Bibliothèque générale
Université de Liège
1, place Cockerill, bât. A3
B-4000 Liège

sur le continent un collège d'humanités à St-Omer, des maisons à Gand, à Watten près de Bruges et un séminaire à Louvain. De 1615 à 1623, la maison de Liège servit de noviciat. En 1624, le noviciat fut transféré à Watten et Liège accueillit le séminaire de Louvain. En 1626, Maximilien-Emmanuel I^{er}, électeur de Bavière, dota l'institution d'une rente de 10.000 florins qui lui fut payée jusqu'à la suppression de l'Ordre. De là vient le nom de Collège Anglo-Bavarois qu'on lui donne souvent.

Les études étaient en principe réservées aux jeunes gens qui se destinaient à la province anglaise de la Compagnie². Après leurs humanités à Saint-Omer et le noviciat à Watten, ils passaient six ans à Liège pour étudier la philosophie et la théologie, jusqu'à leur ordination. Après un an de formation spirituelle à Gand, ils partaient en mission en Angleterre, au Pays de Galles, en Amérique, plus rarement dans les autres colonies anglaises des Indes occidentales. En Angleterre, leur tâche était d'entretenir dans une semi-clandestinité la foi des familles catholiques (les 'recusants'). Ils habitaient souvent chez un protecteur et, sous la direction d'un supérieur provincial, ils se groupaient en "collèges" ou en "résidences". En Amérique, ils rejoignaient une des missions de Pennsylvanie et du Maryland (surtout le comté de Saint-Mary, le long du Potomac). Ils assuraient la pastorale des communautés catholiques et l'apostolat des Indiens³. En deux siècles, 91 jésuites formés à Liège travaillèrent au Maryland⁴ dont John Carroll, premier évêque de Baltimore.

En juin 1773, le pape supprima la compagnie. Le prince-évêque de Liège François-Charles de Velbruck élabora avec les Pères un compromis astucieux. Le Collège ne fut pas supprimé mais transformé en une Académie anglaise, avec l'ex-jésuite John Howard comme directeur⁵. Le séminaire était maintenu et se complétait d'un collège secondaire muni d'une classe de philosophie et d'une petite classe qui accueillait les élèves à partir de six ans. L'aristocratie britannique, américaine et européenne ne tarda pas à y envoyer ses fils, revêtus de l'habit mauve à collet et parement noir de la cour princière⁶. En mars 1774, Velbruck leur fit visite, et le 15 décembre, il obtenait de Pie VI le Bref *Catholici principes*, qui érigeait la nouvelle institution en collège pontifical. Les pratiques jésuites les plus visibles furent supprimées mais l'esprit se maintint⁷. Avec 150 élèves, l'Académie anglaise

² Sur les jésuites anglais, voir: B. Basset, *The English Jesuits from Campion to Martindale*, London, 1967; Francis Edwards, *The Jesuits in England from 1580 to the Present Day*, Tunbridge Wells, 1985; Geoffrey Holt, S.J., *William Strickland and the Suppressed Jesuits*, London, 1988; *The English Jesuits in the Age of Reason*, Burns & Oates, 1993.

³ Edwin W. Beitzell, *The Jesuit Missions of St Mary's County Maryland*, St Mary's County, 1976.

⁴ G. Holt, *The English Jesuits 1650-1829. A Biographical Dictionary*, Catholic Records Society, 1984 (voir annexe).

⁵ *Gazette de Liège*, 15 décembre 1773. Cf. la *Chronique de Stonyhurst*, Archive B I 8.

⁶ Maurice Whitehead, *Students at the Académie Anglaise de Liège 1773-1794. A Working List Based on the Liege Account Book in the Archives of Stonyhurst College. Lancashire England*, University of Hull, 2000.

⁷ P. Guérin, "Permanence de l'esprit des Jésuites à l'Académie anglaise de Liège", dans *Actes du 3^e Congrès de l'association des cercles d'histoire et d'archéologie de Belgique* (Namur, 1988), III, 227-238.

resta florissante jusqu'au 14 juillet 1794, quand les armées de la République Française approchaient de Liège. Ce jour-là, les Pères et les *boys* gagnèrent Maastricht, puis Rotterdam, et de là l'Angleterre où ils s'installèrent dans le Lancashire au château qui devint le célèbre 'Stonyhurst College'.

Le projet pédagogique du collège liégeois se trouve décrit en détail dans le *Florus Anglo-Bavaricus*⁸, une sorte de livre d'or offert en 1685 par les Pères à leurs protecteurs bavarois. Il s'inspire paradoxalement d'une idée de Richard Bancroft, archevêque de Canterbury (1544-1610), qui avait conseillé à Jacques I^{er} (1623-1625) de créer un collège de savants⁹ chargés de défendre l'anglicanisme par la plume ("answering all papish books"). De même le Collège de Liège a pour but de ramener l'Angleterre à la foi catholique en formant des prédicateurs et des professeurs savants¹⁰.

La théologie est donc particulièrement poussée.

Selon la coutume de la Société – dit le *Florus Anglo-Bavaricus* – nos élèves apprennent une triple théologie: scolastique, morale et polémique. Deux professeurs enseignent la première selon l'esprit de saint Thomas, et ils passent quatre ans à rechercher les secrets des divins mystères, et les deux autres sont données respectivement par un professeur. L'un explique les cas compliqués de conscience, l'autre affirme et défend contre les hérétiques les dogmes de la foi catholique. Il s'y ajoute un interprète de la Sainte écriture, qui en parcourant les livres sacrés s'attache à en résoudre les passages difficiles. Comme nos études sont principalement tournées à combattre l'hérésie, il incombe tout également aux professeurs, si l'occasion se présente de réfuter les erreurs des hétérodoxes et d'établir les mystères de notre foi contre les maîtres de faussetés.¹¹

Comme les hérétiques se jettent sur les manuscrits syriaques, chaldaïques, arabes, deux cours de langue concernent surtout la théologie polémique: un cours d'*hébreu* qui se donne tous les jours; un autre de *grec*, moins fréquent, pour entretenir les connaissances acquises dans le secondaire. Certains ajoutent à titre personnel la connaissance des différentes langues employées dans les bibles polyglottes.

Pour la philosophie, toujours selon le *Florus Anglo-Bavaricus*,

non seulement trois professeurs enseignent pendant trois ans les dogmes de l'école péripatéticque, mais la plupart sont zélés à explorer les secrets de la

⁸ *Florus Anglo-Bavaricus serenissimo principi Maximiliano Emmanuelli Duci Bavariae etc. et Mariae Antoniae Leopoldi Caesaris filiae. Auspicato Nuptiarum foedere conjunctis inscriptus* (Liège: Streef, 1685), 5. Sur l'organisation concrète des cours, le *Florus* est complété par les informations du coutumier. P. Guérin, "Le coutumier des jésuites anglais de Liège 1633", dans *BLAL*, 100 (1988), 215-223.

⁹ Sur Bancroft, voir J.B.M., "Bancroft, Richard, D.D. (1544-1610)", dans *Dictionary of National Biography*, t. I (1908), 1028-1032.

¹⁰ *Florus*, cit., 13: "orthodoxos et in divinarum rerum scientia conspicuos sacerdotes alat. Loca illa majoribus munienda praesidiis, ubi vis hostium maior ingruit: nitendumque ut sint qui haereticis vi et furore armatis Dei verbo se opponant".

¹¹ *Florus*, 22.

nature par expériences, pour que les nôtres soient instruits de toute espèce de science, ce qui est particulièrement apprécié en Angleterre. À cela le professeur de mathématique apporte aussi sa contribution. Il part de l'arithmétique et de la géométrie et continue en examinant les arcanes de la mécanique et de la statique, les lois des mouvements et les formules pour augmenter les puissances. Il traite ensuite la perspective et l'optique et après avoir donné en introduction, la connaissance des deux globes, il s'élève à la considération des différents mouvements et phases du ciel et des astres. Il explique les hypothèses des éclipses et les comètes, et il embrasse tout ce qui est contenu dans les limites de l'astronomie. Certains ajoutent à ces tâches l'algèbre, la méthode des indivisibles et tout ce qui se trouve de plus caché dans les *Coniques* d'Apollonios de Perge et les inventions des modernes. Qu'il suffise de dire en général que rien d'ingénieux n'est inventé en physique et en mathématique par la *Société Royale*, que Charles II fonda à Londres, sans que les nôtres ne s'en emparent et ne le perfectionnent ; il en résulte qu'ils savent le nécessaire et n'ignorent pas le curieux. Ces connaissances sont au service des disciplines plus sacrées, et elles fournissent très souvent aux nôtres l'occasion de s'insinuer plus avant dans la familiarité des hommes doctes. Quand ils ont prêté l'oreille à une dissertation sur les secrets de la nature, ils entendent parler, sans répugnance, de la foi et des choses qui regardent le salut de l'âme.¹²

C'est une stratégie de séduction identique à celle qui fera le succès du père Verbist auprès de l'empereur de Chine. Celui qui a la meilleure science est censé avoir la meilleure religion. En fait, c'est ce qui sauvera le Collège en 1773, en le transformant en institution d'enseignement scientifique de haut niveau.

Ce programme intellectuel se reflète assez bien dans la documentation que nous avons pu réunir. Il reste une seule série complète de cours couvrant l'ensemble du programme. Elle provient de plusieurs jésuites du Maryland, anciens élèves de Liège et elle est aujourd'hui conservée à l'Université de Georgetown¹³. Il reste à Liège les *dictata*, cours ou parties de cours, des notes de professeurs, leurs publications et des instruments de travail.

Les sciences sacrées sont particulièrement bien représentées. On se bornera ici, faute de compétence, à appeler l'attention des spécialistes sur de nombreux manuscrits relatifs à l'Écriture sainte, à la théologie morale, à l'histoire de l'Église et à la controverse religieuse. Par ailleurs, la recherche d'ouvrages de philologie grecque ou hébraïque donne jusqu'à présent peu de résultats¹⁴. Examinons tour à tour les cours de mathématiques et de philosophie naturelle.

¹² *Florus*, 30.

¹³ Georgetown College Library, Riggs Library, Special Collection division 'Liège Jesuit Manuscript Collection', 15 volumes contenant 43 textes, échelonnés de 1660 à 1726. À noter, vol. 14 section 1, *Tractatus de Horographia. De sphaera*, du P. Edward Slaughter, du 18 juillet 1726.

¹⁴ En philologie classique: les *Rudimenta* de Jacob Gretser S.J., Ingolstadt, 1615 (Univ. de Liège, XVI.28.8); une édition du poète Ennius (Université de Liège, 41106 B, anc. XVII.132^{bis}.1) ou de l'historien Florus (XVII. 177.2).

2. La mathématique

C'est à la fin du XVI^e siècle que la mathématique entre en force dans la pédagogie des Jésuites¹⁵. Le *ratio studiorum* de 1586 prône largement son enseignement. La mathématique comprend la *mathematica pura* et la *mathematica mixta*, c'est-à-dire toutes les disciplines mathématisées ou mathématisables que le Père Ciermans énumère dans le sommaire de son cours *Disciplinae mathematicae* édité à Louvain en 1639: optique, statique, hydrostatique, nautique, architecture, art de la guerre, géographie, astronomie, chronologie (horloges et comput)¹⁶.

En mathématique pure, le collège de Liège prend en quelque sorte le relais des maisons d'Anvers et de Louvain dont l'activité s'étiole après 1640. Le traité du P. Francis Hall alias Linus sur les spirales est perdu¹⁷ mais on possède pour le XVIII^e siècle un très intéressant recueil de notes ayant servi à la préparation des cours (Ms. 439). On y parle de l'usage des compas de proportion, des proportions géométriques d'après Nicolas Tartaglia, des fractions décimales, des racines irrationnelles, de la construction géométrique des équations, de l'ellipse dite cassinoïde, de la méthode des indivisibles de Cavalieri, d'après le cours du P. Dechales, et des problèmes d'analyse (Stonyhurst conserve deux cours de mathématique, l'un du P. Richard Vaughan [1700],¹⁸ l'autre anonyme¹⁹). Des manuels de trigonométrie²⁰ et d'arithmétique²¹ eurent les honneurs de l'impression.

La gnomonique ou construction des cadrans solaires fait partie de la *mathematica mixta*, puisqu'elle met en œuvre des principes d'astronomie, de géométrie et de trigonométrie. C'est le Père Linus qui fut ici le maître. Sous le titre de *Tractatus de horologiis*, on a conservé son cours, probablement remanié de sa main (Ms. 377). Son introduction montre bien qu'il conçoit son cours comme une illustration des principes mathématiques:

¹⁵ A. Krayer, *Mathematik im Studienplan der Jesuiten. Die Vorlesung von Otto Cattenius an der Universität Mainz (1610-1611)*, Stuttgart, 1991, avec les remarques d'Antonella Romano, "À propos des mathématiques jésuites", dans *Revue d'Histoire des Sciences*, 46 (1993), 281-292.

¹⁶ Jean Ciermans, *Disciplinae mathematicae in quibus se exercuit [...] directore P. Ioanne Ciermans, Soc. Iesu Matheseos professore*, Louvain, 1639, octob. Pomer. In Coll. Soc. Iesu (Univ. de Liège, Rés. 48 C, autre ex. 4608 C).

¹⁷ *Florus*, 7. Sur le P. Francis Hall, alias Linus, voir Conor Reilly, *Francis Line S.J. An Exiled English Scientist (1595-1675)*, Rome, 1969 (Bibliotheca Institutii Historici S.J., 29).

¹⁸ Stonyhurst, B III, 11. *Mathematica*. Richard Vaughan. 1700. quarto. Diagrammes. Liège.

¹⁹ Stonyhurst, B III, 10. *Mathematica*. Anonyme, probablement Liège, début XVIII^e.

²⁰ *Trigonometria plana et sphaerica cum selectis ex Geometria et Astronomia problematis. Accedunt Sinuum canones, et ex Euclide Propositiones magis necessariae, auctore R.P. Jacobo Gooden Societatis Jesu, in Collegio Anglorum Leodii Matheseos professore*, Liège, Broncart, 1704 (Manuel pour débutants) (Univ. de Liège, I.59.1).

²¹ *Arithmetica methodice et succincte tradita Adiuncta ad Praxin Ratione auctore R.P. Edwardo Slaughter Societatis Jesu, in Collegio Anglorum Leodii Matheseos quondam Professore, Editio Nova*, Cologne, Christian Schorn, s.d. (mention d'appartenance, *comparata 1767, die 19 8bris*) (Univ. de Liège, I.10.3). Un autre *Tractatus trigonometricus* du XVIII^e siècle se trouve dans le Ms. 3561.

Les limites d'une vie d'homme sont trop étroites, et a fortiori, le terme d'une année qui nous est prescrit, pour apprendre l'ensemble de la mathématique. C'est pourquoi il a paru bon de choisir cette partie de préférence aux autres. Quand on la contemple et qu'on la comprend, nous croyons sinon avoir transmis l'ensemble de la mathématique, du moins établi le chemin jusqu'à elle et ouvert l'accès ; en effet, l'excellence de la science des cadrans solaires est telle que l'ombre du gnomon, émule et imitatrice de la lumière, nous présente et nous rapporte en un étonnant raccourci tout le mouvement du soleil et des étoiles et même toute la science des cieux. C'est pourquoi les premiers mathématiciens de ce temps l'ont choisi en premier pour y exercer leur inventivité. C'est de ce labeur fructueux que nous goûterons cette année quelques parcelles.²²

Deux autres cours sont conservés à Stonyhurst²³. Les visiteurs du collège relèvent les cadrans curieux qui ornaient les terrasses²⁴, en particulier un cadran solaire pour aveugles²⁵ dont la construction mathématique est décrite dans le *Tractatus de*

²² "Cuius angusti nimis humanae vitae sint limites, ne dicam anni unius praescriptus nobis terminus, quam ut universae mathesi addiscendae sufficiant, visum est eam huius scientiae partem praeceteris seligere. Qua perspecta et comprehensa si non universam mathesim tradidisse, ad eam tamen praemunisse viam aditumque aperuisse videamur: etenim ea est schiotericae scientiae praestantia ut gnomonis umbra, quae lucis aemula imitatrix est, solis stellarumque motum atque adeo universam caelorum doctrinam mirabili nobis compendio exhibeat et referat atque hinc est cur praestantissimi hodie mathematici in prime selegerunt in qua eorum praecipue desudaret industria, ex quo felici labore nos pauca hoc anno delibabimus."

²³ Stonyhurst, F VII 3. *De sciotberia*. Anon. Petit 8° avec diagramme; Stonyhurst B VI, 6. *De borographia*. 8° avec diagramme.

²⁴ *Florus*, 7: sur une des terrasses une machine ornée par le P. Linus de diverses horloges. "His luce directa, illis reflexa, aliis denique aquae ministerio horam indicantibus. Exteris placere illud solet, quo caecus horam ad solem cognoscit tactu, non visu edoctus". Voir Théophile Dorrington, *Observations Concerning the Present State of Religion in the Romish Church, with some Reflections upon them, Made in a Journey through some Provinces of Germany in the Year 1698*, London, 1699. Texte reproduit dans *The Stonyhurst Magazine*, 8 (1882), 141-143 et paraphrasé par Joseph Brassinne, "Le collège des jésuites anglais de Liège en 1698", dans *Leodium*, 33 (1940-1946), 35-36: "Des fils métalliques sont disposés sur un cadran concave de manière à y projeter leur ombre. Tous convergent vers le milieu où se trouve une petite peinture représentant le Sauveur dont le doigt est dirigé vers le centre où se lisent les paroles qu'il est censé prononcer 'haec est hora tua'". P.L. De Saumery, *Les Délices du Pays de Liège ou Description géographique, topographique et chorographique des monumens sacrés et profanes de cet évêché-principauté et de ses limites* (Liège: Everard Kints, 1738), I, 220: "Dans le premier de ces jardins qui sont très soigneusement cultivés et entretenus, on montre aux étrangers un cadran sur lequel les heures sont marquées par l'eau claire d'une très agréable fontaine".

²⁵ Dorrington-Bassinne, 35: "L'une d'elles est nommée le cadran solaire de l'aveugle parce qu'un aveugle, ayant appris l'ordre des nombres qui se trouvent inscrits à la fin des divisions du cadran, pourrait par le toucher, reconnaître l'heure. Les chiffres des heures sont, en effet placés sur des petits barreaux de fer, et un globe de verre rempli d'eau est posé entre eux et le soleil de telle sorte que, selon le mouvement de l'astre, ses rayons sont successivement concentrés sur chacun des barreaux. Ce point rendu brûlant est sensible au doigt, et l'on parvient ainsi à connaître le moment de la journée".

*horologiis*²⁶. Enfin, Linus construit en 1669, dans les jardins de Whitehall un cadran solaire monumental, dont il publia la description à Liège en 1673.²⁷

Autres branches de la *mathematica mixta*, l'optique géométrique et la mécanique. L'optique, la catoptrique (miroirs) et la dioptrique (optique des milieux transparents) font l'objet d'exposés spéciaux²⁸ et de larges *disputationes* dans les cours de physique. On utilisait les *Lectiones* d'Isaac Barrow²⁹. Le cabinet possédait des anamorphoses dont l'une représentait saint Georges d'Angleterre³⁰.

Enfin, il est bien regrettable que les cours de mécanique ne nous soient pas parvenus. Selon le *Florus*, Linus aurait travaillé au mouvement perpétuel³¹. L'allusion est claire à la fameuse horloge perpétuelle qu'il construisit avant 1632. Cette horloge se présentait sous la forme d'un globe rempli de liquide dans lequel flottait une petite sphère divisée en douze faisceaux horaires (ou 24). Celle-ci tournait sur elle-même d'est en ouest, à allure régulière en vingt quatre heures. Un petit poisson immobile dans le liquide pointait successivement les faisceaux et indiquait l'heure. Informé par Rubens, Nicolas Claude Fabri de Peiresc crut pouvoir tirer de l'analogie de ce mouvement avec celui de la Terre sur elle-même un argument en faveur de Copernic. Ce fut Galilée lui-même qui le détrompa. Il avait deviné qu'un mécanisme caché dans le socle de l'horloge transmettait son mouvement à la petite sphère graduée par l'intermédiaire d'aimants³². Plus classique est un engin de levage constitué de roues dentées s'engrenant sur des vis sans fin, qui se trouvait dans la bibliothèque³³.

²⁶ Linus, *Tractatus de horologiis* (Université de Liège, Ms. 377), 63. Voir E. Sauvenier-Goffin, "Une page de l'enseignement des sciences exactes de l'ancien pays de Liège: le *tractatus de horologiis* du Père Linus", dans *Bulletin de la Société Royale des Sciences de Liège*, 27, 11-12 (1958), 280-284.

²⁷ F. Line, *An Explanation of the Diall Set up in the King's Garden in 1669*, Liège, 1673. *Explicatio Horologii in Horto Regio Londini in Anglia an. 1669. erecti, in quo plurima horologiorum sciaticorum genera continentur: quibus praeter omnis generis horas diversimode expressas, multa etiam ad Geographiam Astrologiam et Astronomiam spectantia, per Solis umbram oculis cernenda subjiciuntur. Inter quae, plurima, et potissime magis curiosa, noviter inventa, et a nemine hactenus tradita reperiuntur. Quae omnia breviter et dilucide publicae utilitati exponit Reverendus Pater Franciscus Hallus, alias Linus Societatis Jesu, Matheseos professor*, Liège, Streel, 1673 [Université de Liège, I. 105.2, ex. provenant des Carnes de Huy].

²⁸ Stonyhurst F IV 6. *Dioptrica*. Fr. George Lovell. Folio. Diagrammes. Marqué Soc. Jesu Leodii.

²⁹ Isaac Barrow, *Lectiones XVIII Cantabrigiae in scholis publicis habitae. In quibus opticorum phaenomenon genuinae rationes investigantur ac exponuntur*, Londres, Guil. Godbid, 1669 [Université de Liège, I. 124.6, provenant du Coll. Angl. Soc^{tes} Jesu Leodii, Bibl. Maioris biffé – cub^a Prof. Physicae].

³⁰ Dorrington-Brassinne, 34 et 36.

³¹ *Florus*, 7.

³² Décrite dans Silvestre Pietra Santa, *De symbolis heroicis libri IX* (Anvers: Balthazar Moretus, 1634), 145-147. Voir R. Halleux, "L'occultation du débat cosmologique après la condamnation de Galilée", dans R. Halleux, C. Opsomer et J. Vandersmissen (eds), *op. cit.*, 175 (avec la littérature antérieure).

³³ Dorrington, 37.

Au début du XVIII^e siècle, le P. Thomas Hildeyard est le dernier représentant de cette brillante tradition mécanicienne. En 1725, il publia la description d'une horloge astronomique, mécanique celle-ci³⁴. Elle avait la forme d'une tour quadrangulaire surmontée d'une sphère de cristal. Sur la sphère étaient figurées les constellations, l'écliptique, l'équateur et les tropiques en or. Au centre de la sphère, le globe terrestre avec douze méridiens, l'équateur et les tropiques. Entre eux et la cavité de la sphère, le soleil suspendu. On peut voir dans quel signe du Zodiaque est le soleil, l'heure universelle, quelles parties sont diurnes ou nocturnes, où le soleil se lève et se couche; quelles étoiles apparaissent ou disparaissent à chaque partie du globe; lesquelles sont au dessus ou en dessous de chaque horizon. Les quatre ampoules de verre graduées faisaient voir les marées à Calais, Dunkerque, Dieppe et Texel. Les quatre faces portaient divers globes et cadrans. Sur la première s'indiquaient les années, mois, calendrier, semaines, position des planètes, phases de la lune, heures à l'italienne, place du soleil dans le Zodiaque, longueur du jour et de la nuit, lever et coucher du soleil, heure solaire, solstices et équinoxes. La deuxième face portait un calendrier lunaire avec les fêtes mobiles de l'année, ainsi qu'un hygromètre. La troisième face portait une projection de l'hémisphère nord et donnait l'heure universelle, les levers et couchers de soleil, les heures diurnes et nocturnes et deux cadrans de minutes et secondes. Sur la quatrième, le mouvement de la sphère des étoiles fixes, un thermomètre, les retards et avances du soleil et la réserve de corde. La machine se trouve aujourd'hui sur le bureau du roi Juan Carlos au palais de la Zarzuela³⁵.

3. La philosophie de la nature³⁶

Traditionnellement le cours de philosophie naturelle ou de physique au sens large est la description de l'univers organisé selon l'ordre didactique du corpus aristotélicien. La *Physique* expose la théorie générale du mouvement et du repos; le *De coelo* son application au monde incorruptible des sphères célestes; le *De generatione et corruptione*, les principes du changement dans le monde sublunaire soumis à la génération et à la corruption; les *météorologiques*, les phénomènes géophysiques; le *De anima*, les êtres animés, végétaux, animaux et l'homme. Pour illustrer ce domaine, la documentation est abondante: pour le XVII^e siècle, les

³⁴ Th. Hildeyard, *Descriptio horologii recens inventi a R.P. Thoma Hildeyard Societatis Jesu olim Matheseos nunc Theologiae professore in Collegio Anglicano Leodii*, Liège, G. Barnabé, 1725 (Univ. de Liège II.92.5).

³⁵ Centro Virtual Cervantes, Patrimonio Nacional, Relojes, Sala 1, n° 3.

³⁶ Pour cette étude, on ne tiendra pas compte du Ms. Univ. de Liège 110, *Disputata in totam physicam*, qui porte au contreplat supérieur *In usum F. Sebast. Peschii dedit R.P. Minister 1614 in Epiphania*, ni du Ms. 329, cours complet de philosophie donné par Sébastien Hustinx, curé de St-Michel et recueilli par Carpentier en 1619. Quoique provenant des jésuites anglais selon Fiess-Grandjean, ils ne sont pas élaborés dans la maison liégeoise.

œuvres du P. Linus, la *Philosophia universa* du P. Compton Carleton (1649),³⁷ les *Dictata* du P. Blundell (1682).³⁸ Pour le XVIII^e siècle, on possède cinq cours manuscrits différents³⁹ et trois thèses⁴⁰ de physique.

La question fondamentale que posent ces textes est celle de leur attitude à l'égard de la nouvelle science issue de la révolution scientifique du XVII^e siècle, à savoir le remplacement du paradigme aristotélicien par le paradigme mécaniste, dont l'héliocentrisme est la concrétisation la plus éclatante.

Au XVII^e siècle, les Pères de Liège sont dans le droit fil des *Conimbricenses*. Ils s'inscrivent dans ce mouvement que l'on appelle, depuis Charles Schmitt et le P. Charles Lohr, la seconde scolastique. La doctrine d'Aristote reste la référence irremplacée. C'est que le corpus aristotélicien contenait non seulement une méthode de pensée dans les écrits logiques, mais une description cohérente du monde. Mais c'est un aristotélisme éclectique, allégé de subtilités inutiles et largement ouvert aux acquisitions ponctuelles des sciences d'observation. Un aristotélisme "diversifié, vigoureux et flexible" pour reprendre l'expression de Luce Giard⁴¹. Il propose une réponse bien étayée aux gassendistes, aux cartésiens et aux newtoniens.

C'est au nom de l'expérience que l'édifice aristotélicien se trouvait attaqué. C'est donc par la critique et la réinterprétation des protocoles expérimentaux les plus fameux que les Pères de Liège entreprendront de le défendre. Ainsi, les expériences galiléennes de la chute des graves, bien difficiles à réaliser, mettaient en cause la théorie aristotélicienne des lieux naturels. À ce propos, Compton Carleton admet que selon certains les corps lourds et légers arrivent au sol en même temps, mais il observe⁴²:

³⁷ Thomas Compton Carleton, *Philosophia universa serenissimo Principi Maximiliano Dicata*, Anvers Meursius, 1649.

³⁸ Ce manuscrit aujourd'hui perdu a appartenu soit à la bibliothèque d'Ulysse Capitaine, soit à celle d'Alphonse Leroy qui l'utilise, non sans persiflage, dans sa *Philosophie au pays de Liège XVII^e-XVIII^e siècles* (Liège, 1860), 52-59.

³⁹ Université de Liège, Ms. 407, *Physicae liber tertius de mundi systemate*, s.d. proche du Ms. 411; Ms. 408, physique du P. Thomas Kingsley recueillis par John Howard, datée de 1741; Ms. 409, *Physica particularis lib II*, datée 1751; Ms. 410, *Physicae t. II*, s.d.; Ms. 411, *Physica tradita a R.P. Semmes. Tomus tertius*, datée 1773.

⁴⁰ R. Vaughan, *Thèses de physique* (1708), Verviers, Fonds Weber 529; G. Kingsley, *Thèses de physique* (1728), Liège, Bibliothèque Chiroux-Croisiers, Fonds U. Capitaine 2484; J. Semmes, *Thèses de physique* (1772), Namur, Centre de Documentation et de Recherches Religieuses, Réserve, Varia 30.

⁴¹ Ch. B. Schmitt, *Aristotle and the Renaissance*; tr. fr. L. Giard, *Aristote et la Renaissance*, Paris, 1992; Ch. Lohr, art. "Aristotélisme", dans M. Blay et R. Halleux, *La science classique. Dictionnaire critique*, 432-439.

⁴² Th. Compton Carleton, 463: "Alios nihilominus video, et doctos et harum rerum non incuriosos indagatores, qui hac de re etiamnum dubitent et experientis illis errorem subesse suspicentur. Imo a fide dignis, qui ex hac ipsa occasione e praealta turri, aura pacata, loco ac tempore ad hoc probandum accommodatissimis, saepius res huiusmodi decidere permiserunt, accipi, centies se expertos id quod erat gravius, aliud praevertisse, et prius ad terram pervenisse".

J'en vois cependant d'autres, des hommes savants et des chercheurs soigneux, qui ont des doutes à ce sujet et qui suspectent des erreurs dans ces expériences. Bien plus, des gens de bonne foi, qui ont pour la circonstance laissé tomber souvent des pièces de ce genre d'une tour très haute, à l'abri du vent, en un lieu et un moment parfaitement adaptés à l'expérience, m'ont dit qu'ils avaient expérimenté cent fois que l'objet le plus lourd avait devancé l'autre et était arrivé le premier à terre.

Et il conclut, comme la plupart des sceptiques du temps, en citant le premier aphorisme d'Hippocrate⁴³:

C'est à juste titre que l'on peut répéter ce mot d'Hippocrate que je citais plus haut: l'expérience est trompeuse et le jugement difficile. Quand on oppose des expériences à des expériences, c'est la raison qui doit trancher. Elle est, en effet, la plus forte pour prouver que plus une chose est lourde, plus vite elle tombe et atteint plus tôt la terre, si on considère le fait pris isolément.

D'autre part, les expériences du tube de Torricelli, des hémisphères de Magdebourg et de la pompe de Boyle semblaient conclure à l'existence du vide, ce qui ramenait du même coup les atomes⁴⁴. Linus réagit par un savant traité de l'*Inséparabilité des corps*. Il y soulignait les incertitudes des expériences du Puy de Dôme, développait sa propre théorie de la raréfaction et approfondissait la question du continu en mathématique et en physique⁴⁵. Boyle lui répondra et donnera dans sa réponse la première formulation de sa célèbre loi de proportionnalité entre volume et pression⁴⁶.

En 1672, parut le premier écrit public d'Isaac Newton, *A New Theory about Light and Colors* où il exposait le fameux *experimentum crucis*⁴⁷ du prisme. Entre 1674 et 1678, une vive controverse sur les conditions concrètes de l'expérience et son interprétation, oppose Newton à Linus et, après la mort de ce dernier, à John

⁴³ "Merito itaque hic iterum cum Hippocrate quis dixerit, ut loco proxime citato adverti, experimentum fallax, iudicium difficile. Ubi vero experientiae experientiis opponuntur litem decidat ratio, quae sine dubio validissima est ad probandum rem quo gravior est eo, per se loquendo velocius cadere, et prius ad terram pertingere."

⁴⁴ C. DE Waard, *L'expérience barométrique, ses antécédents, ses applications*, Thouars, 1936; S. Shapin et Simon Schaffer, *Leviathan and the Air-pump. Hobbes, Boyle, and the Experimental Life*, Princeton UP, 1985.

⁴⁵ *Tractatus de corporum inseparabilitate, In quo Experimenta de Vacuo, tam Torricelliana, quam Magdeburgica et Boyleana, examinantur, veraque eorum causa detecta, ostenditur vacuum naturaliter dari non posse; unde et Aristotelica de Rarefactione Sententia, tam contra Assertores vacuitatum quam corpusculorum demonstratur. Accessit solutio difficillimi illius Problematis Aristotelici de duabus Rotis; quae, licet valde inaequales, aequales tamen Orbitas describunt* autore Francisco Lino, Londres, 1661. Compton Carleton a aussi traité de la composition du continu p. 377 où il se réfère au *Labyrinthus* de Libert Froidmont.

⁴⁶ Robert Boyle, *Defence of the Doctrine Touching the Spring and Weight of the Air*, Londres, 1662.

⁴⁷ *Philosophical Transactions*, 80 (19 février 1671/1672), 3075-3087.

Gascoine, élève externe du collège et Anthony Lucas, professeur de théologie à Liège⁴⁸.

Fondamentalement le modèle mécaniste menaçait la doctrine aristotélicienne de la matière et de la forme, plus particulièrement la théorie des formes substantielles et des accidents réels qui trouvait son application dans la théologie de l'Eucharistie. C'est le sens des attaques du P. Compton Carleton contre les *Principia* de Descartes⁴⁹. Les accidents eucharistiques, c'est-à-dire les apparences du pain et du vin, sont des accidents réels, qui subsistent même lorsque le pain et le vin sont transsubstantiés. L'anti-cartésianisme du P. Blundell va dans le même sens⁵⁰ et au XVIII^e siècle, la réfutation détaillée du P. Kingsley⁵¹.

Enfin, en cosmologie, l'abjuration de Galilée en 1633 avait gelé le débat cosmologique. Le P. Compton Carleton reprend la théorie des sphères de Clavius⁵² et défend l'incorruptibilité et la solidité des sphères célestes. Il y réfute les observations contraires des astronomes récents, surtout de Tycho Brahé, comme l'apparition éphémère de comètes et d'étoiles au delà de la lune, les taches solaires, la position de Mercure tantôt au dessus, tantôt en dessous du soleil⁵³. Le P. Blundell se borne à rappeler la condamnation de Galilée⁵⁴. Les ouvrages de référence au Collège sont les sommes géocentristes du P. Gianbattista Riccioli, l'*Almagestum novum* et l'*Astronomia reformata*⁵⁵.

Corrélativement, la condamnation de Galilée développe la pure collecte de données, c'est-à-dire l'astronomie d'observation. Sur la plus haute terrasse de leurs jardins, les Pères avaient fait construire un belvédère dont l'étage supérieur était aménagé en observatoire⁵⁶. Linus aurait observé des éclipses⁵⁷. En 1665, le

⁴⁸ On trouvera les pièces du débat dans H.W. Turnbull (ed.), *The Correspondence of Isaac Newton*, t. I et II, Cambridge, 1959-1960. Voir à ce sujet, outre la biographie de Linus par Reilly, F.F. Centore, "Hooke and Linus: Critics of Newton's Theory of Light", dans *Philosophical Studies*, 18 (Dublin, 1969), 14-24; S.M. Gruner, "Defending Father Lucas: A Consideration of the Newton Lucas Dispute on the Nature of the Spectrum", dans *Centaurus*, 17 (1973), 315-329; R.S. Westfall, "Newton Defends his First Publication: the Newton-Lucas Correspondence", dans *Isis*, 57 (1966), 299-314.

⁴⁹ Compton Carleton, 246: "Illud vero imprimis displicuit, quod accidentia omnia Physica, et realia ex universo tollere niteretur, quod in homine praesertim Catholico (talem enim se hic auctor ubique profitetur) audax mihi visum facinus, utpote cum principiis fidei aperte pugnans, cuius proinde confutationem hac disputatione suscepi". Voir aussi p. 252.

⁵⁰ Leroy, *op. cit.*, 52-59. Un exemplaire des *Lettres* de Descartes, provenant des Jésuites anglais, est conservé au Grand Séminaire de Liège, cf. *Ex-libris*, 40 n° 47.

⁵¹ Université de Liège, Ms. 408, 139 ss.

⁵² Compton Carleton, 408.

⁵³ Compton Carleton, 398-399.

⁵⁴ Leroy, *loc. cit.*

⁵⁵ Giambattista Riccioli, *Astronomia reformata*, 2 vol., Bologne, 1665 (Univ. de Liège, I. 103.1). Aussi sa *Chronologia reformata* (XX. 65. 1).

⁵⁶ P.L. De Saumery, *Les Délices*, I, 220. "Le dome, ou la lanterne d'un Belveder, qui est au haut de la terrasse du troisième jardin, y tient lieu d'Observatoire. C'est de là que ces Pères étudient dans un profond silence, les cours des astres, qui ne peuvent leur être cachés par aucune hauteur."

⁵⁷ *Florus*, 7.

mathématicien liégeois René-François de Sluse fait parvenir à ses correspondants italiens des observations cométaires des Pères anglais⁵⁸. L'observatoire de Liège apparaît comme le correspondant nordique du Collège romain. En 1729, Christophe Maire publie ses observations d'une éclipse de lune⁵⁹ avant d'aller poursuivre ses observations à Rome.

La situation se modifie du tout au tout après la diffusion des *Principia* de Newton. À la différence de l'Université de Louvain, restée très longtemps cartésienne, les professeurs de Liège sont des newtoniens enthousiastes. Une physique générale strictement aristotélicienne s'accorde parfaitement avec une physique particulière newtonienne puisque Newton lui ne forge pas de systèmes (*hypotheses non fingo*) mais se borne à formuler mathématiquement les lois entre les phénomènes. Comme l'affirme l'auteur du Ms. 410, la méthode à suivre est celle d'Archimède, de Galilée, de Torricelli et de Newton⁶⁰:

Ainsi l'illustre Newton néglige la cause de la gravitation qu'il n'hésite pas à déclarer inconnue mais en ne considérant que ses effets, il expose de façon précise et limpide pratiquement tous les phénomènes aussi bien ceux que nous observons dans les corps célestes que ceux que nous voyons sur terre. C'est la manière de philosopher que nous adopterons à propos de la gravitation : nous omettrons la recherche ultérieure de sa cause, nous nous contenterons de démontrer ses propriétés, ses phénomènes et ses lois et de rejeter les principes mécanistes qui ne peuvent pas produire les effets que nous constatons.

Les cours sont ainsi fondés sur les *Principia* de Newton et leurs continuateurs les plus récents comme Desaguliers⁶¹. Ainsi, on rapporte les controverses sur la figure de la terre, les opérations menées en Laponie et en Equateur par l'Académie des sciences pour la mesure du degré de méridien⁶² et on rapporte que le jésuite anglais de Liège, Christophe Maire assista l'illustre Boscovich en 1750-1757 pour la mesure du degré de méridien de Rome en Italie par ordre de Benoît XIV.⁶³ On explique de même par l'attraction les marées et la mécanique céleste⁶⁴.

⁵⁸ Sluse à Léopold de Toscane, le 17 avril 1665 (Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, Ms. Gal. 315, fol. 269).

⁵⁹ Christophe Maire, *Observation de l'éclipse de lune du 13 février 1729 faite à Liège* (Sommervogel, 5, col. 363-364).

⁶⁰ Université de Liège, Ms. 410, 29. "Sic denique clarissimus Newtonus neglecta gravitatis causa quam sibi ignotam esse fateri non dubitat, et ad ipsum effectum unice attendens phaenomena fere omnia, tum quae in caelestibus suspicimus corporibus, tum quae in terris cernimus dilucide et accuratissime exponit. Hanc igitur et nos de gravitate philosophandi methodum amplexi, omnia scilicet ulteriore illius causae inquisitione satis habebimus proprietates, phaenomena, legesque demonstrasse, et obiter maechanica rejecisse principia, a quibus oriri non possunt ii, quos cernimus, effectus."

⁶¹ Kingsley, Ms. 408.

⁶² Université de Liège, Ms. 410, 51-53 ; Semmes (?), Ms. 407, 132 ss.

⁶³ Université de Liège, Ms. 407, 138. Christophe Maire est l'auteur avec le P. Nicolas Leclerc de la *Carte de la Principauté de Liège et de la Comté de Namur*. Voir Geoffrey Holt, "An Able Mathematician Christophe Maire", dans *Recusant History*, 21, 4 (1993), 497-502.

⁶⁴ Université de Liège, Ms. 410, 303.

L'adoption du newtonianisme amène un habile revirement en matière de cosmologie. Le voyageur Alfonso Bonfioli Malvezzi observait dans le collège ⁶⁵:

J'ai observé divers Instrumens Mécaniques, entre les quels deux qui marquent le mouvement des Planetes selon le système Copernic et le mouvement de la Terre autour de son axe; dans la première machine sont toutes les proportions des distances, et des tems, qui sont employes par chaque Planete selon les Observations, et les vérités Astronomiques. J'ai vû la pareille, si je ne me trompe, à Milan. Dans la seconde machine on peut voir les Eclipses de la Lune, et de la Terre avec le Soleil par la Lune; qui est entre eux selon la direction de l'axe Commun. Ces deux instrumens ont été faits par M. Martin célèbre ouvrier Anglois ⁶⁶, et ils sont d'une exactitude excellente, et travaillés avec toute la possible attention.

Les cours conservés exposent classiquement les trois systèmes du monde, Ptolémée, Tycho Brahé, Copernic. Le premier est réfuté. Le deuxième est soit réfuté soit considéré comme suffisant. Le troisième est exposé en grand détail avec des remarques bénignes du type "qui est aujourd'hui le plus répandu" ⁶⁷. On relève ses contradictions avec l'interprétation littérale des Écritures, mais l'Église n'interdit pas de s'en servir comme hypothèse: "sustineri licet ut hypothesis seu idoneum ad phaenomena explicanda defendi possit prout permisit congregatio cardinalium et ex sequenti capite patebit" ⁶⁸. L'auteur du Ms. 410 couvre Copernic d'éloges ⁶⁹:

Le système qui s'appelle copernicien est le système le plus noble. Il y brille une merveilleuse simplicité, une symétrie parfaitement adaptée et une cohérence interne telle qu'il s'accorde parfaitement avec l'astronomie et avec la physique.

Il s'accorde parfaitement avec l'expérience, et rien ne le contredit ⁷⁰. Le P. Semmes va plus loin: le but de l'Écriture sainte n'est pas d'enseigner l'astronomie, dit-il, c'est pourquoi elle parle selon le sens commun ⁷¹. Aussi les études astronomiques survécurent-elles également à la suppression du collège.

⁶⁵ Alfonso Bonfioli Malvezzi, *Viaggio in Europa e altri scritti*, a cura di Sandro Cardinali e Luigi Pepe (Ferrara, 1988), 46.

⁶⁶ Benjamin Martin (1704-1782), constructeur d'instruments britannique.

⁶⁷ Université de Liège, Ms. 410, 241.

⁶⁸ Université de Liège, Ms. 407, 28^v. Cf. Ms. 409, 2; Ms. 410, 241 "saltem ut hypothesis".

⁶⁹ "Systema quod Copernicanum vulgo audit; longe sane nobilissimum, utpote in quo mira relucet simplicitas, aptissima symmetria, tantaque sibi ita cohaerentia, ut astronomiae pariter et physicae perfecte consonet."

⁷⁰ Université de Liège, Ms. 410, 263.

⁷¹ Université de Liège, Ms. 411, 242.

Conclusion

En un siècle et demi d'existence, le Collège anglais de Liège a éduqué les élites catholiques d'Angleterre et d'Amérique. Il a formé d'abord des professeurs, et ensuite les élèves. Il leur a dispensé un enseignement scientifique de bon niveau, sans cesse actualisé, qui intègre la philosophie expérimentale dans un aristotélisme souple, solidement connecté au dogme.

Leur projet a d'abord été apologétique. C'est la vieille devise qui aujourd'hui encore orne le collège jésuite de Liège : *Caritas abundet in scientia*.

LISTE DES 91 JÉSUITES PRÉSENTS À LIÈGE PUIS AU MARYLAND 1665-1805 ⁷²

(La date qui suit leur nom indique une année de leur présence au Maryland)

ARCHBOLD Richard	1740	ASHTON John	1797
ATWOOD Peter	1734	BEAUMONT Francis	1718
BEESTON Francis	1805	BENNETH John	1751
BOARMAN John	1794	BOARMAN Silvester	1804
BOLTON John	1804	BOONE John	1795
BOUCHER William	1757	BOUCHER Richard	1760
BREADNALL James	1772	BROCKHOLES Charles	1716
BROOKE Mathew	1702	BROOKE Robert	1714
BROOKE Ignatius	1804	CARROL John	1780
CARROLL Anthony	1794	CASE James	1731
CATTAWAY Henry	1706	DAVIS Peter	1759
DERITTER Jean-Baptiste	1786	DIGGES John	1761
DIGGES Thomas	1805	DOYNE Joseph	1803
ELLIS Richard	1749	FARRAR James	1753
FITZWILLIAMS John	1665	FLEETWOOD John	1734
FLOYD Francis	1729	FORSTER Michael	1684
GAGE Charles	1687	GAVAN Thomas	1685
GERARD William	1731	GERARD Thomas	1761
GILLIBRAND Richard	1774	GREATON Joseph	1753
GULICK Nicolas	1678	HALL John	1703
HARDING Robert	1773	HARRISON Henri	1701
HARVEY Thomas	1696	HATTERSTY Joseph	1771
HAVERS Thomas	1704	HODGSON Thomas	1726
HUNTER Georges	1779	JENKINS Augustin	1799
KINGDOM John	1761	KINGSLEY Owen	1739
KIRKHAM Richard	1704	KNIGHT Georges	1769
LANCASTER James	1756	LECKONBY Thomas	1734

⁷² Liste établie par Pierre Guérin, S.J., Collège St-Servais, rue Saint-Gilles, 92, B-4000 Liège.

LEWIS John	1788	LIVERS Arnold	1777
LUCAS John	1794	MANNERS Peter	1669
MANSELL Thomas	1724	MATHEWS John	1694
MOLYNEUX Richard	1766	MOLYNEUX Robert	1804
MORRIS Peter	1782	MOSLEY John	1787
MURPHY Michael	1759	NEALE Henry	1748
NEALE Benedict	1787	NEALE Charles	1804
PENNINGTON John	1685	PENNINGTON Francis	1699
PERCY Thomas	1683	PHILIPS Vincent	1760
PILE Henri	1804	PLUNKETT Robert	1790
POLE Georges	1699	POULTON Henri	1712
POULTON Thomas	1749	QUIN James	1745
ROELS Louis	1794	SEWAL Charles	1804
THOMAS Richard	1735	THOROLD Georges	1742
TIDDER Edward	1667	WALDEGRAVE Francis	1674
WALTON James	1803	WARREN Henri	1702
WHETENHALL Henri	1734	WHETENHALL James	1745
WHITGREAVE James	1746	WILLIAMS John	1768
WOOD William	1720		